

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

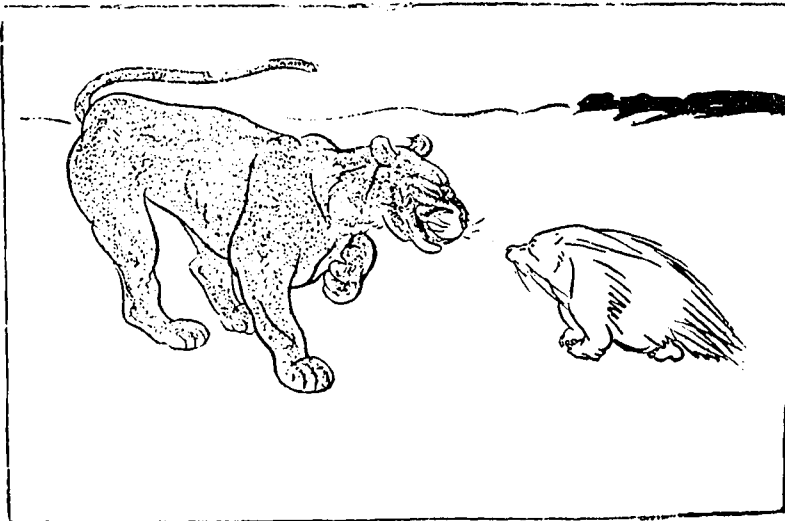
Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs-Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 18 MARS 1899

UNE DIFFÉRENCE



I
Myr Tigres (d'un air sardonique).—Mon cher ami, j'apprends à l'instant que vous avez l'intention de m'offrir à dîner ?

CONCOURS DE BÉBÉS

Le concours ouvert entre tous les bébés de nos lecteurs a été accueilli avec le succès le plus complet et nous nous bornons à le constater en rappelant à tous ceux qui désirent y participer, les conditions du concours insérées dans notre précédent numéro. Les photographies doivent nous parvenir sous enveloppe avec la mention : "Concours de Bébés". Elles doivent porter, au dos : les prénoms et âge de l'enfant, nom et adresse des parents.

Elles paraîtront dans nos prochains numéros revêtues seulement du numéro d'ordre à elles affectées au fur et à mesure de leur réception à nos bureaux ; les noms ne seront pas publiés.

Dans notre prochain numéro un coupon de vote sera inséré.

Les personnes désirant manifester leurs préférences en faveur de tel ou tel des bébés dont paraîtront les photographies voudront, bien insérer sur ce coupon le No d'ordre du bébé qu'ils choisissent, découper le coupon et le conserver, pour nous l'adresser au plus tard le 1er juillet 1899, sous enveloppe portant la suscription : "Concours de Bébés".

Prière, afin de nous éviter un travail inutile, de suivre à la lettre ces prescriptions.

LE SAMEDI.

APHORISMES SUR LE TABAC

Le tabac aide à supporter la vie.—MONSIEUR X...

x

Le tabac ? Un poison inconnu des Borgia.—MONSIEUR Z...

x

Le tabac rapporte plus d'or que les mines de Californie.—BLANQUI.

x

Fumer, c'est cher, c'est bête ; ça sent mauvais et c'est malsain.

ALPHONSE KARR.

x

Fumer, ça tue les ascarides vermiculaires et tous les autres microbes ; c'est la santé.—F. V. RASPAIL.

x

Il y a, en France, trois millions d'hommes qui aimeraient mieux se passer de pain que de tabac.—UN VIEUX LOUP DE MER.

x

Et maintenant, lecteurs, arrangez tout ça, si vous le pouvez.

LE GLANEUR.

PAS POSSIBLE

L'épicier (à un petit garçon qui lui achetait des bonbons).—J'ai entendu dire qu'il y avait une nouvelle petite sœur chez vous ?

Le petit garçon.—Oui, monsieur.

L'épicier.—L'aimes-tu bien ?

Le petit garçon.—Je souhaiterais qu'elle fut un garçon, alors je pourrais jouer avec lui aux billes, à la balle, et à tous les jeux quand il serait grand.

L'épicier.—Ah ! Et pourquoi ne changes-tu pas ta petite sœur pour un petit garçon ?

Le petit garçon (après avoir réfléchi une minute et d'une voix chagrinée).—Nous ne pouvons pas maintenant, m'sieur ; il est trop tard ! Nous nous en servons depuis quatre jours.

IL N'A PAS ÉTÉ DIPLOMATE

La femme.—Penses-tu pouvoir tenir la maison pendant une semaine que j'irai en visite ?

Le mari (après hésitation).—Je le crois bien... Oai, je le peux.

La femme.—Mais tu ne seras pas trop malheureux, au moins ? et tu ne t'ennuieras pas trop ?

Le mari (vivement).—Pas du tout, pas du tout...

La femme (sèchement).—Ah ! Alors, je n'y vais pas !

IL Y AVAIT BIEN DE QUOI

Le mari.—Pourquoi es-tu si fâchée contre le docteur ?

La femme.—Quand je lui ai dit que je ressentais une grande fatigue, il m'a dit de lui montrer ma langue.

DISTINGUC

Elle (quelques semaines après le mariage).—Tu m'as dit que j'étais ton premier amour, mais j'ai trouvé une de tes malles remplie de lettres d'amour débordant de tendresse et venant de toutes sortes de filles.

Lui.—Je... je t'ai dit que tu étais mon premier amour ; je n'ai pas dit que tu étais la seule qui m'ait aimée !

SUIVANT LE CAS

Le curé (à une de ses ouailles, le fermier Penoute).—Un beau temps, aujourd'hui, Penoute ?

Penoute.—Oui, monsieur le curé, pour ceux qui n'ont pas de travaux à faire.

Le curé.—Votre jardin paraît bien !

Penoute.—A ceux qui ne sont pas obligés de le travailler.

Le curé.—Je suis content de savoir que votre femme est mieux.

Penoute.—Pour vous qui n'êtes pas obligé de vivre avec elle !

IL PRÉFÉRerait LE LUI FAIRE DIRE

Le docteur.—Il y a encore une chose : votre femme ne doit pas prononcer un mot de la journée. Dites-lui cela.

Le mari.—Parfaitement, mais vous...vous...voulez-vous le lui dire vous-même ?

ELLE NE L'A PAS LAISSÉ MOURIR

Mme Vitesse.—Le premier homme qui m'a demandé en mariage m'a dit que si je ne l'épousais pas il se flamberait la cervelle.

Mme Létounée.—Bonté divine ! Il devait être fou ! Et qu'avez-vous fait, alors ?

Mme Vitesse.—Je l'ai épousé, ma chère.

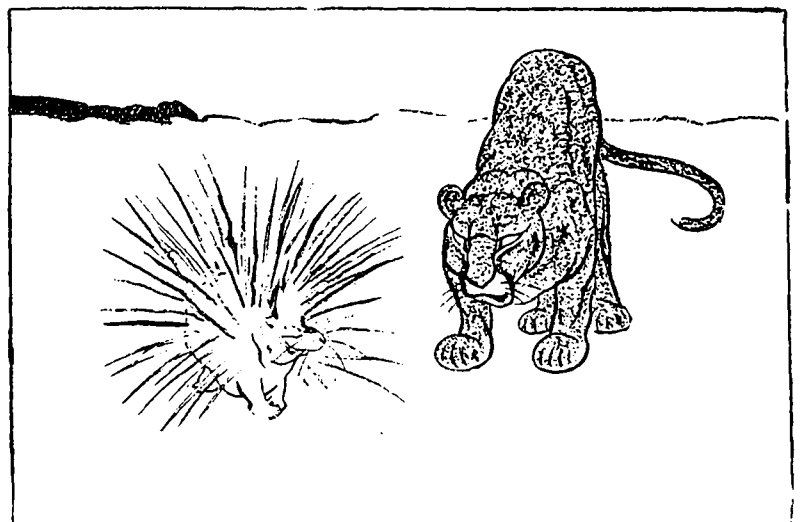
PROBLÈME INSOLUBLE

Rouleau.—Je viens d'avoir une entrevue avec Bayard, le manchot ; il avait un gros problème sur les bras.

Rouleau.—Qu'est-ce qu'il essayait donc ?

Rouleau.—Il essayait de faire se rencontrer les deux bouts ensemble.

UNE DIFFÉRENCE — (Suite et fin)



II
Mr Porc-épic (aimablement).—J'ai tout à fait le dîner, mon cher monsieur ; seulement les curo-dents.